

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1839-07-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote 568, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

207 Paris, mercredi 3 Juillet 1839, 5 heures 1/2

J'ai vu ce matin, M. Urquhart. Il m'est resté deux heures. C'est un homme d'esprit et un fou, possédé contre vous d'une vrai monomanie. Pendant son dernier séjour

en Orient, il ne mangeait rien qu'assaisonné d'une main Turque, bien Turque, Il vous craint pour lui-même autant que pour l'Empire Ottoman et votre Empereur le déteste encore plus que M. Marc Girardin. Il m'a accablé de compliments et d'injures. Nous venons de voter nos dix millions. 313 votants et seulement 21 boules noires. Il n'y en aurait pas eu d'avantage pour 10 millions. N'en croyez pas les journaux. Le marquis de Dalmatie ne va point à Constantinople. Sur mon refus, on y laisse l'amiral Roussin. On l'engagera seulement à ne pas écrire tant de lettres particulières. L'Amiral Lalande, qui commandait notre station, restera aussi à la tête des forces nouvelles. C'est un homme d'esprit, outre le bon marin. Il est vrai.

Après mon rêve éveillé et priant, je vous laissais seule. Je ne m'en excuse pas, mais vous me comprenez. Gardez pourtant toutes vos exigences, et repoussez toutes vos défiances. Celles-ci n'auront jamais raison et les autres jamais tort. Un moment j'ai espéré suffire à votre âme à votre vie. Je n'y compte guère plus. Mais vous ne désirerez jamais rien de moi que je ne sois prêt à vous donner, et au-delà. Adieu jusqu'à demain. Je vais dîner chez Madame Eynard.

#### Onze heures

Je rentre. Adieu encore avant de me coucher. La Grèce était là, bien contente de moi. Pauvre Grèce ! J'ai soutenu votre ouvrage. Vous auriez souri d'entendre ce matin, M. Urquhart me raconter toutes vos perfidies, quel immense et imperceptible filet vous aviez jeté sur M. Canning pour l'amener à vous, et comment il était déplorable qu'il fût mort, car il commençait à se reconnaître et à se débattre; il vous aurait échappé ; il se serait vengé ; il aurait vengé et sauvé l'Empire Ottoman. Heureusement pour vous, il est mort. Et pour la Grèce aussi, car, selon, M. Urquhart, il l'aurait défaite. Un jour aussi, vous voudrez la défaire, et c'est encore une des terreurs de M. Urquhart. Je l'ai rassuré. Je ne sais ce qui arrivera en Orient. Mais à coup sûr bien des prévisions y seront déjouées, et beaucoup de choses que nous y aurons faites, vous ou nous, pour notre compte et en passant, subsisteront et prendront une place et joueront un rôle que nous ne leur destinions pas.

Jeudi, 8 heures et demie Les amis de Thiers se désespèrent qu'il n'ait pas été ici pour cette discussion. Si vous lisez ses journaux, vous y verrez qu'ils ont grand peur que l'envie ne me prenne d'être ministre des Affaires Etrangères. Ils m'attaquent à ce titre comme si je l'étais. A propos de Thiers, un homme de ma connaissance qui arrive de Lombardie me conta l'autre jour qu'en se promenant sur le lac de Côme le batelier qui le conduisait lui avait dit en lui montrant une villa : " C'est là que demeurait ce fameux ministre de France, avec Sa femme et sa fille. "

#### 9 h 3/4

Je suis sans cesse interrompu. Je voudrais vous renvoyer tous les doutes, toutes les inquiétudes que suscite mon discours. Suis-je Anglais ? Suis-je Russe ? Pourquoi ai-je dit que l'Angleterre se trompait quelquefois ? Pourquoi ai-je fait tant de compliments à l'Empereur ? J'admire les bâdauds et les malices qu'ils voient partout.

Vous avez bien raison sur Lady Jersey. Mais ce n'est pas la persévérance de sa volonté qui fait faire ici attention à elle. Elle a été à la mode à Londres, et la mode de Londres se prolonge à Paris. Elle est partie contente de son petit séjour et un peu malade ; chargée d'emplettes. Je ne sais combien de caisses elle a emportées. Soyez tranquille sur Paris. Je n'aurai pas à faire le curieux. Le procès devient tous

les jours plus petit et les précautions plus grandes. Je ne cours pas le moindre risque et la terrasse encore un peu moins que moi. Adieu. Adieu.  
Nous avons froid comme, vous ; mais je fais du feu. Adieu. Pas froid. G. Ce pauvre Montrond m'écrit qu'il est malade retenu dans son lit à Versailles, par un érésipèle à la tête et des remèdes assez violents. Il me dit qu'il en a encore pour quelques jours. Si ça va bien.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1731>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 juillet 1839

Heure5 heures 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

Le 21 le matin  
prolongé à  
petit déjeuner  
le 22 dans

- 17 -

97

Paris, December 3, 1859. S. L. M. 70

aurai pour m  
de journées  
Il ne sont  
aucun empê  
nement pour  
venir. Pas pour  
les  
se matailler  
en échappant à  
tous ces quâts  
de bonnes

Plusieurs de vases aux 500 millions. 313  
vases et contenants 26 bouteilles. Il n'y en  
n'eût pas en davantage pour 500 millions.

Vous voyagez pour le journant. Le mercredi 18  
Décembre on va point à Constantinople. On va  
rester, on y fait. Ilemisat Roudsou. On s'engage  
lentement à un peu d'heure toute de lecture, particulièrement  
à Ilemisat Lalaoutz qui commandait notre Station  
Station aussi à la tête des forces nouvelles. C'est  
un homme d'esprit, entre le bon marin.

Il est vrai. Depuis mon arrivée, j'aurais osé  
peut-être, je vous laisserai faire. Si, en mon absence,  
pas, mais vous me comprendrez.

Si vous pourrez faire vos exigences, etc.

repondre toutes vos décharges. Celle, ce n'auront  
jamais vaincu et l'autre jamais battu. Les  
successeurs j'ai espéré suffire à votre cause, à votre  
vie. Je n'y crois plus. Mais vous ne  
desirez jamais faire de moi que je ne suis prêt  
à vous faire, et au delà

Adieu jusqu'à l'automne. Je vais dîner chez  
Madame Bignon.

meilleure

Le contraire. Adieu encore avant de me coucher.  
La bête était là, bien contente de moi. Bonne  
soir ! Si toutefois votre ouvrage, bien écrit  
sousraîdra le matin. M. Vergniaud me  
raconte toutes vos perfidies, quel immunité et  
imperceptible filé vous avez fait à l'armée  
pour l'empêcher à vous de commettre. Il était  
déplorable qu'il fut mort, car il commençait  
à se reconstruire et à se rebattre; il vous  
aurait échappé; il le devait songé; il aurait  
voulu ce dans l'Empire ottoman. Je suis  
peu venu, il est mort. Et pour la bête aussi,  
car, selon M. Vergniaud, il l'aurait défaite.  
Un jour aussi, vous voudrez la défaire, et c'est  
encore une des tentures de M. Vergniaud. Je  
l'ai rassuré. Je me suis ce qui arrivera au printemps.  
Bien à coup sûr bien des prévisions y seront  
réaliser, et beaucoup de choses que nous y aurons le droit par

étaient faites, vous me direz, pour faire complete et suffisante  
ceci. Les étrangers, et parviendront une place, et j'aurai  
une, à votre un rôle que nous ne leur destinions pas.

Le 10 juillet

Since chez

me reçueuse.

comme. Parceque

vous seriez

heureux que

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

elle a l'air

et il fait

commencé

et il vous

et il avertit

harmoneux

de ce aussi

et suffisante.

épines, et c'est

heureux. Je

veux au moins

et il avertit

comme et

207

fait faire ici attention à elle. Elle a été à la mode à Londres, et la mode de Londres se prolonge à Paris. Elle est partie contente de son petit séjour et un peu malade, chargée d'implantes. Si ce n'est tombée de caillou elle a importé.

Logez tranquille à Paris. Je n'aurai pas à faire le curieux. Le priez devinez tous les journées plus petit et les précautions plus grandes. Je ne cours pas le moindre risque, et la servante envoie un peu moins que moi. Adieu. Adieu. Nous avons tous comme vous, mais je fais du feu. Adieu. Pas froid.

Le pauvre Montrond meurt qu'il ne malade. Adieu. J'au son lit à Versailles, pour un répit de la litié et de remèdes avec violence. Il me dit qu'il va à envoi pour quelques jours. Si ça va bien.

Il n'a pas  
en feu, fait  
Londres, son  
rien qu'assez  
Il vous crain  
l'inspire. Il  
voulez plus  
accable de

vous va  
velours et de  
doux pas  
Sous vos  
d'Amalie n  
refus, on y  
soutenuant  
L'Amiral n  
soutenuant  
en homme.

Il est  
pris, je  
pas, mais  
Savoir